

MORE THAN HONEY

un film de **MARKUS IMHOOF**



Une production

Thelma Film et Ormenis Film, zero one film, allegro film

en coproduction avec

SRF Schweizer Radio und Fernsehen / SSR SRG, Bayerischer Rundfunk, ORF

avec le soutien de

Office fédéral de la culture (DFI) Suisse, Bundesamt für Umwelt BAFU, Aargauer Kuratorium, george foundation, Fonds culturel SUISSIMAGE, G + B, Schwyzer-Winiker Stiftung, Ernst Göhner Stiftung, Zürcher Filmstiftung, Fonds REGIO Films avec la Loterie Romande et le Canton du Jura, Succès Cinéma, Succès Passage Antenne et Frenetic Films

Durée du film: 91 min.

Sortie: le 28 novembre 2012

Download pictures:

<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/763>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

PRESENTATION

Depuis une quinzaine d'années, de nombreuses colonies d'abeilles sont décimées partout dans le monde. Les causes de cette hécatombe ne sont pas encore établies. Selon les régions du monde, ce sont entre 50 et 90% des abeilles qui ont disparu.

Cette épidémie, d'une violence et d'une ampleur faramineuse, est en train de se propager de ruche en ruche sur toute la planète. Partout, le même scénario se répète : par milliards, les abeilles quittent leurs ruches pour ne plus y revenir. Aucun cadavre à proximité. Aucun prédateur visible. En quelques mois, les abeilles se sont ainsi volatilisées aux Etats-Unis où les dernières estimations chiffrent à 1,5 million (sur 2,4 millions de ruches au total) le nombre de colonies qui ont disparu dans 27 Etats. En Allemagne, selon l'association nationale des apiculteurs, le quart des colonies a été décimé avec des pertes allant jusqu'à 80 % dans certains élevages. Même phénomène en Suisse, en France, en Italie, au Portugal, en Grèce, en Autriche, en Pologne, en Angleterre où le syndrome a été baptisé « phénomène Marie-Céleste », du nom du navire dont l'équipage s'était volatilisé en 1872.

Les scientifiques ont trouvé un nom à la mesure du phénomène : le « syndrome d'effondrement » ou « colony collapse disorder ». Ils ont de quoi être préoccupés : 80 % des espèces végétales ont besoin des abeilles pour être fécondées. Sans elles, ni pollinisation, donc pratiquement ni fruits, ni légumes. Les trois quart des cultures qui nourrissent l'humanité en dépendent. Arrivée sur Terre 60 millions d'années avant l'homme, *Apis mellifera* (l'abeille à miel) est aussi indispensable à son économie qu'à sa survie.

Faut-il incriminer les pesticides et les médicaments employés pour les combattre ? Les parasites tels que le varroa ? De nouveaux virus ? Le stress des voyages ? La multiplication des émissions électromagnétiques perturbant les nanoparticules de magnétite présentes dans l'abdomen des abeilles ? Il semble plutôt qu'une combinaison de tous ces agents détruit les défenses immunitaires des abeilles.

Il y a cinquante ans, Einstein avait déjà insisté sur la relation de dépendance qui lie les butineuses à l'homme : « **Si l'abeille disparaissait du globe** », **avait-il prédit**, « **l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre.** »

LES PRINCIPAUX PROTAGONISTES

Mon projet n'était pas de réaliser un film mondialisé qui passerait à toute vitesse d'un endroit au suivant, mais au contraire de prendre le temps d'apprendre à connaître et à comprendre les différents protagonistes, généralement apiculteurs, que nous avons rencontrés, et desquels nous nous sommes approchés avec un mélange de tendresse et de colère. Tous nous ont répondu en leur nom personnel. Même s'ils inspirent ou suggèrent un certain nombre de thématiques plus vastes, nous avons surtout cherché à apprendre à les connaître en tant qu'êtres humains. Nous avons observé leur travail au quotidien, avons pris au sérieux leurs angoisses existentielles, souffert avec eux lorsqu'une nouvelle colonie d'abeilles disparaissait ou devait être détruite. De leur côté, ils nous ont montré comment ils font face au paradoxe quotidien consistant à travailler à la fois au rythme de la nature et contre elle.

Markus Imhoof

FRED JAGGI



Fred Jaggi accorde beaucoup d'importance à la tradition. Pour lui, elle est un ingrédient de la recette de son succès. Cela implique aussi qu'il élève exclusivement l'abeille de « race noire locale », connue pour essaimer beaucoup, mais qui produit plus de miel. « Leur place est ici, dans les montagnes, et il faut que ça reste ainsi. » Les abeilles jaunes d'un apiculteur de la vallée voisine, qui s'égarèrent parfois chez lui, sont pour lui une grande source de contrariété. L'une de ses reines vient juste d'être fécondée par un faux bourdon jaune et pond des petits bâtards. Avec des gestes sûrs, Jaggi saisit la traîtresse, la gronde encore un peu pour son infidélité, puis lui coupe la tête en appuyant l'ongle de son pouce sur le bord du rayon.

JOHN MILLER



D'énormes machines passent comme des insectes robotisés dans les rangées d'arbres plantées au millimètre près, et secouent les amandiers pour en faire tomber les fruits. John Miller se tient à un bout du verger et observe la récolte. Des « souffleuses » aspirent les amandes au sol, les travailleurs saisonniers les trient sur place sur un tapis roulant. Miller est satisfait. « Ces amandiers ont été pollinisés par des abeilles venues d'Australie, les amandes ont poussé aux Etats-Unis, et maintenant on les envoie en Espagne, où elles seront pelées et grillées. Elles prendront ensuite l'avion pour le Japon, où elles seront utilisées pour la préparation

d'un dessert traditionnel. Il aura fallu quatre continents pour confectionner un gâteau. Une gigantesque performance collective, si l'on veut. » Mais toute l'autodérision du monde ne trompe pas : John Miller a des doutes. Il est l'un des rouages d'une machinerie qui génère des milliards de chiffre d'affaires, mais il est évident qu'on ne pourra pas maintenir indéfiniment cette croissance illimitée. Miller ne peut pourtant pas sauter du train en marche. L'économie agricole a besoin des abeilles. Et lui a besoin de ce travail.

HEIDRUN UND LIANE SINGER



Heidrun Singer porte des lunettes loupes et, armée d'une cuiller minuscule, elle sort de jeunes larves du rayon. « Nous donnons un petit coup de main à la nature, dit-elle en riant. On peut duper les abeilles et les „reprogrammer“, un peu comme un pirate informatique ! Ces larves sont en principe destinées à devenir des ouvrières ordinaires, mais une fois qu'on les a placées dans une cellule royale artificielle, les ouvrières les nourrissent de gelée royale, et en font ainsi des reines ! » Dans la famille d'Heidrun, on est apiculteurs depuis trois générations, et sa fille apprend déjà le métier. « Ma race d'abeilles est le résultat de plusieurs siècles d'un élevage rigoureux : elles ne

sont pas agressives et produisent beaucoup de miel. Ce qui fait que mes reines sont demandées dans le monde entier. »

PROFESSOR RANDOLF MENZEL



Neurobiologiste à la Freie Universität de Berlin, le professeur Menzel, est l'« homme qui murmure à l'oreille des abeilles ». « Une abeille ne peut survivre seule. C'est pourquoi nous parlons de « super-organisme ». Cela signifie que nous considérons une colonie d'abeilles comme un seul gros animal, dont les ouvrières constituent le « corps » et les faux bourdons et la reine les « organes sexuels » mâles et femelles. Une colonie est constituée de quelques 50.000 abeilles, et chacune d'entre elles dispose de 950.000 cellules nerveuses. En les connectant adroitement, elles ont à leur disposition la puissance de calcul de près de 500 milliards de cellules

nerveuses ! Un cerveau humain en a tout juste 100 milliards... A mesure que le professeur Menzel nous entraîne dans les profondeurs de l'extraordinaire organisme que constitue l'essaim, la vie des hommes nous apparaît de plus en plus étrangère, irréelle.

ZHANG ZHAO SU



Chez elle, dans le nord de la Chine, Zhang Zao répartit de petites portions de pollen dans de petits sachets imprimés d'une pomme rouge et les vend aux paysans 5 yuans pièce.

Des centaines de personnes sont installées dans les arbres et pollinisent les fleurs à l'aide de coton-tiges ou d'une baguette de bambou à laquelle on a fixé une petite touffe de duvet de poule. Le pollen se trouve dans un petit flacon en verre que les travailleurs portent autour du cou. Parmi eux, on

trouve beaucoup de jeunes femmes - elles sont légères et peuvent grimper sur de jeunes branches sans les abîmer. Les ouvrières travaillent avec concentration et efficacité, fleur par fleur. Le temps presse, les pommiers ne sont en fleurs que quatre à cinq jours, et on a annoncé de la pluie.

FRED TERRY



En Arizona, Fred Terry dépose les abeilles tueuses qu'il vient de capturer sous un toit, dans une maison à l'écart. Mais au lieu de les tuer, il leur donne de l'eau sucrée. Les abeilles boivent avidement. « Ce ne sont pas des caniches comme les abeilles d'élevage « normales », ce sont des loups. Voilà pourquoi elles ne tombent pas malades. Ce sont de parfaites abeilles à miel. Il faut juste éviter de les provoquer... »

EQUIPE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Markus Imhoof (CH)
Montage	Anne Fabini (D)
Caméra	Jörg Jeshel (D)
Caméra macro	Attila Boa (CH)
Son	Dieter Meyer (CH)
Sounddesign	Nils Kirchhoff (A)
Mixage	Bernhard Maisch (A)
Musique	Peter Scherer (CH)
Producteurs	Pierre-Alain Meier (CH) Markus Imhoof (CH) Thomas Kufus (D) Helmut Grassler (A)

INFORMATIONS GENERALES

Titre original:	MORE THAN HONEY
Année de production:	2012
Pays de tournage :	Suisse, Allemagne, Autriche, Hongrie, USA, Chine, Australie
Pays coproducteurs :	Suisse (41%), Allemagne (30%), Autriche (29%)
Durée:	91 Min.
Format:	1:1.85
Son:	Dolby Digital

MARKUS IMHOOF - réalisateur, coproducteur

Mon intention était de permettre au spectateur de saisir le drame en train de se jouer, grâce à des images très sensorielles et, au-delà des histoires bien réelles de « minuscules » abeilles, de mettre en évidence un contexte bien plus vaste : la pression causée par une pyramide économique mondiale en continuelle croissance, à la base de laquelle on trouve, ne l'oublions pas, les insectes.

C'est la principale raison pour laquelle j'ai décidé d'apporter le plus grand soin à rendre visibles les abeilles et à les faire mieux connaître du spectateur. Leurs yeux immenses et poilus et leur carapace les font ressembler à des êtres fascinants venus d'une autre planète qui, à l'écran, paraissent aussi grands, et la plupart du temps même plus grands que les hommes.

A un moment donné, dans la partie de bras de fer qui oppose les abeilles à l'économie de marché néo-libérale, un courtier en abeilles pousse des apiculteurs, et ceux-ci poussent leurs abeilles, à sans cesse améliorer leurs performances. L'abeille est devenue un animal qui travaille à la chaîne, une machine dont on attend qu'elle fonctionne sur simple pression d'un bouton.

Si je ne risquais pas de paraître présomptueux, je pourrais presque dire que ce film, c'est un peu « Les Temps Modernes » de Chaplin, raconté avec des abeilles.

Markus Imhoof

Markus Imhoof est né en 1941 à Winterthur. Il a étudié Lettres, Art et Histoire à l'Université de Zürich. Il a été assistant de Leopold Lindtberg au Schauspielhaus de Zürich.

Filmographie (choix) :

- | | |
|------|---|
| 1980 | DAS BOOT IST VOLL (LA BARQUE EST PLEINE)
avec Tina Engel, Curt Bois, Mathias Gnädinger
Festival de Berlin, Ours d'Argent
Nomination à l'Oscar du Meilleur film étranger |
| 1986 | DIE REISE
avec Markus Boysen, Corinna Kirchhoff, Will Quadflieg
Mostra de Venise |
| 1990 | DER BERG
avec Susanne Lothar, Mathias Gnädinger, Peter Simonischek
Festival de Berlin |
| 1991 | LES PETITES ILLUSIONS
Festival de Cannes, Sélection Officielle |
| 1996 | LES RAISONS DU COEUR
avec Elodie Bouchez, Laurent Grévill, Sylvie Testud, Bruno Todeschini |
| 2012 | MORE THAN HONEY
Festival de Locarno 2012, Piazza Grande, film de clôture |

PIERRE-ALAIN MEIER - producteur

Markus Imhoof a d'abord développé ce projet seul en compagnie de son beau-fils Boris Baer et de sa fille Barbara, tous les deux docteurs en biologie, chercheurs, passionnés des abeilles. Actuellement basés en Australie, ils étudient en particulier les différences entre les systèmes immunitaires des abeilles domestiques et des abeilles sauvages.

Il a pu ensuite à convaincre le producteur allemand Thomas Kufus, zero one film, de s'associer à son projet. Ce dernier a mis toute sa structure (sa société à Berlin compte une quinzaine de collaborateurs, dont un certain nombre associés très directement au développement de projets, repérages, dramaturges, etc.) à la disposition du réalisateur suisse. Plus tard, Helmut Grasser, le producteur autrichien d'Allegro Film, a rejoint le projet.

En Suisse, j'ai proposé à Markus Imhoof, comme lors de notre précédente production (« Les Raisons du Cœur » 1996), de partager à 50 : 50 les risques de production, ainsi que les droits aux recettes.

Avant même de commencer le tournage, il a fallu inventer des outils sur mesure pour filmer les abeilles, comme sont filmés les acteurs dans les films de fiction : pouvoir accompagner leurs actions dans l'espace avec des travellings, mouvements de grue et autres panoramiques, de façon à leur donner la stature de véritables protagonistes. Un quart du film a été ainsi filmé en studio, mais un studio situé en pleine nature.

De ce fait, le film a coûté relativement cher, près de 3 millions de francs. Mais c'est essentiellement parce que Markus Imhoof a proposé un film différent, tourné dans 4 continents, un tournage de plus d'une année, avec du matériel parfois très sophistiqué, que nous avons entre autres pu à la fois convaincre la Schweizer Radio Fernsehen (et RTS & RSI) en Suisse, la Bayerische Rundfunk en Allemagne ainsi que l'ORF en Autriche, de s'intéresser à notre projet.

Pierre-Alain Meier

Au sein de Thelma Film, fondée en 1988 à Zürich, et de Prince Film, reprise en 2006 à Genève, **Pierre-Alain Meier** a produit et coproduit une trentaine de long-métrages de fiction et documentaires pour le cinéma, dans différents pays, notamment en Argentine ("Memoria del Saqueo" de Fernando Solanas, Berlinale 2004, Ours d'Or d'Honneur), au Cambodge ("Les Gens de la Rizière" de Rithy Panh, Festival de Cannes 1994, en Compétition), en Inde ("Les Raisons du Cœur" de Markus Imhoof), au Sénégal ("Hyènes" de Djibril Diop Mambéty, Festival de Cannes 1992, en Compétition), au Burkina Faso ("Yaaba" d'Idrissa Ouedraogo, Festival de Cannes 1989, Quinzaine des Réalisateurs, Film d'Ouverture), en Italie ("Les Hommes du Port" d'Alain Tanner, Cinéma du Réel 1995, Film d'Ouverture), en Algérie « Bab el Oued City » de Merzak Allouache, Festival de Cannes 1995, Sélection Officielle), en Suisse ("Charmants Voisins" 1999 de Claudio Tonetti, "Thelma" 2001 de Pierre-Alain Meier, "Pas douce" de Jeanne Waltz, Berlinale 2007, Forum), et plus récemment en Palestine ("Salt of this Sea" d'Annemarie Jacir, Festival de Cannes 2008, Sélection Officielle), en Serbie ("Ordinary People" de Vladimir Perisic, Festival de Cannes 2009. Sélection Officielle), en France (« Un été brûlant » de Philippe Garrel, avec Monica Bellucci, Mostra de Venise 2011, en Compétition). Last but not least, « More than Honey » de Markus Imhoof, tourné en 2011 et 2012 en Chine, aux USA, en Australie, et dans différents pays européens. Actuellement en post-production : « Win Win » de Claudio Tonetti, tourné en juin 2012 dans le Jura suisse et prochainement en Chine.

